

Kazimierz MICHALOWSKI

(Pologne)

LES FOUILLES POLONAISES A PALMYRE

(PL. XXXIII — XXXVII)

Les fouilles polonaises à Palmyre ont commencé en 1959, après une prospection du terrain exécutée l'année précédente. Ainsi nous avons dix ans de fouilles et comme notre Congrès International s'accorde avec cet anniversaire marquant, il s'impose de faire une récapitulation de nos résultats les plus importants pour se rendre compte en général comment nos découvertes ont enrichi la connaissance des problèmes palmyréniens.

Une partie de nos trouvailles est déjà connue par les cinq volumes des publications «Palmyre-Fouilles Polonaises 1959 - 1964». Les plus récentes sont présentées dans les courts rapports préliminaires publiés dans les «Annales Archéologiques de Syrie».

Nos fouilles s'effectuent sur deux secteurs : le quartier Ouest de la ville, dit «Camp de Dioclétien», et une part bien délimitée de la «Vallée des Tombeaux».

L'étude de la nécropole palmyréniennne, à cause du précieux matériel épigraphique et artistique conservé dans les tombeaux, passionne depuis longtemps de nombreux archéologues (il suffit de mentionner Theodor Wiegand, Harald Ingholt, Henri Seyrig, Adnan Bounni et Ernest Will). Quand nous avons commencé à fouiller la portion de la Vallée des Tom-

beaux qui nous a été accordée, après la découverte lors de la première campagne du tombeau de Zabdá fils de Moqîmô, dont provient entre autres le relief du propriétaire du tombeau de la moitié du II^e siècle, nous nous sommes intéressés à la méthode suivant laquelle il faudrait mener les recherches des tombeaux souterrains sur les terrains plats de la Vallée.

Les méthodes utilisées par nos prédécesseurs, basées avant tout sur l'étude de surface et l'observation du sable ou du type spécial de flore désertique croissant sur l'emplacement des chambres écroulées des tombeaux, nous semblèrent insuffisantes. Nous sommes partis du principe que la roche poreuse relativement tendre dans laquelle étaient creusés les hypogées souterrains et la profondeur de ceux-ci ne permettaient pas de les exécuter trop près les uns des autres. De plus le type du tombeau souterrain, développé au II^e siècle, devait entraîner la nécessité d'un arrangement régulier des tombes dans les divers cimetières de Palmyre. Sur la base de la disposition des tombeaux souterrains déjà découverts, nous sommes arrivés à la conclusion que l'espace entre deux sépultures est d'environ 22m. Il s'agit d'une rangée de tombes. Par contre en ce qui concerne la distance entre deux ran-

gées de tombes, elle serait d'environ 10m., en comptant depuis la marche inférieure de l'escalier menant à un tombeau du deuxième rang jusqu'à la chambre funéraire la plus avancée du premier rang. Ainsi nous aurions affaire à des rangées de tombes dont les positions respectives suivraient la règle ci-dessus, mais les tombes n'étaient pas creusées l'une après l'autre mais en alternance, soit en face de l'intervalle entre deux tombes.

Après ces recherches théoriques, nous avons commencé à vérifier l'hypothèse sur le terrain. Nous avons défini un endroit où on pouvait s'attendre à trouver un tombeau. Et en effet, après quelques heures de fouilles, nous sommes tombés à l'endroit prévu sur un tombeau souterrain. Nous avons donc découvert un certain rythme dans le plan des nécropoles de Palmyre. Il était le fruit non pas tant d'un plan conscient que de certaines caractéristiques géologiques spéciales et surtout des conditions du terrain.

Nous pensions que les tours voisines de cent ans plus anciennes que le système des hypogées durent avoir une influence sur la transformation visible du rythme des tombeaux souterrains situés devant, soit à l'Est. Ainsi nous avons dégagé un type de tombe palmyrénienne jusqu'ici inconnu. Le résultat était tout à fait inattendu. En effet depuis 50 ans la classification des types de tombes à Palmyre est bien établie et chaque visiteur de ces ruines pouvait se convaincre que dans les nécropoles entourant la ville de Zénobie il y a trois types de sépultures : a - tombeau-tour, b - tombeau-maison, et c - tombeau-hypogée. Chacun de ces types était caractérisé par un plan différent et cha-

cun avait de nombreux représentants dans les monuments funéraires connus à Palmyre. Il est vrai que certaines tours, comme p. ex. la célèbre d'Elahbel, avaient dans leurs fondements une sorte de chambre funéraire, mais dont l'entrée était à l'extérieur et indépendante de l'entrée de la tour. En notre cas il s'agissait d'un plan tout à fait différent et jusqu'ici inconnu. En face de l'entrée de la tour se trouvait un escalier menant du rez-de-chaussée, soit la partie inférieure de la tour, à l'hypogée. L'escalier menant aux étages supérieurs de la tour était à droite de l'entrée, mais il était moins monumental que l'escalier menant à l'hypogée.

Nous avons fouillé deux de ces tours, toutes deux du début du 1er siècle. Bien que ces tombeaux étaient pillés, nous y avons trouvé de nombreux fragments de portraits qu'on peut compter parmi les représentants les mieux conservés du portrait palmyrénien le plus ancien. Tous ils étaient de calcaire tendre et conservaient leur polychromie. Par contre au niveau supérieur et sur l'escalier on a trouvé des portraits en calcaire dur, qui servaient de matériel aux sculpteurs depuis la moitié du II^e siècle.

Il semble donc actuellement que, en dehors des tours les plus anciennes dites hellénistiques situées sur les collines entourant Palmyre (et étudiées par Ernest Will), le plus ancien type de tombeau palmyrénien était la tour accompagnée d'un hypogée. La tour était avant tout une entrée monumentale du tombeau familial souterrain. C'est seulement après que les places dans l'hypogée étaient remplies qu'on utilisait les compartiments

supérieurs de la tour. Un tel tombeau, si on prend par exemple la date de l'an 22 donnée par un graffito de la tour n° 15, fut en utilisation pendant près de 200 ans, si on considère les objets que nous y avons trouvés.

La séparation de la tour de l'hypogée en deux types de sépultures indépendants n'a dû avoir lieu que vers la fin du 1er siècle comme l'indiquerait une des plus anciennes tours sans hypogée : la tour de Jamblique de l'an 83.

Mais ce n'est pas la seule conclusion importante découlant de nos fouilles dans la Vallée des Tombeaux. En étudiant les hypogées de la première moitié du II^e siècle, découverts par nous et nos prédécesseurs dans cette nécropole, nous avons fait une observation intéressante. Dans de nombreux cas nous avons pu constater que le tombeau était prévu sur un plan bien plus important qu'il ne fut exécuté ; en un autre cas on a renoncé à creuser une niche qui était dessinée sur les murs du tombeau souterrain. Autre part encore on a exécuté un escalier large et monumental menant seulement à une petite chambre où nous n'avons trouvé que des restes d'enfants. Ainsi nous avons constaté à la fin de la première moitié du II^e siècle l'abandon des projets d'exploitation d'une tombe commencée à une échelle plus vaste. On peut se demander quelle était la cause de l'appauvrissement de certaines familles palmyréniennes qui ont dû interrompre la construction de leurs «maisons éternelles» et renoncer aux constructions grandioses que celles-ci devaient représenter, justement à l'époque de la plus grande prospérité de la ville. Il n'est pas exclu que le fameux tarif douanier de

Palmyre de 137 fut, dans une certaine mesure, responsable de l'état de quelques hypogées de la Vallée des Tombeaux. Un nouvel ordre économique, fort avantageux pour la population de Palmyre, pouvait néanmoins présenter des aspects défavorables pour certaines catégories de commerçants de cette ville.

Vu le fait que le secteur du quartier Ouest de la ville comprend un terrain très étendu, couvrant environ 20 ha, nous nous sommes décidés dès le début à attaquer l'axe principal de tout le Camp la soi-disante «Via Pretoria», menant de la porte d'entrée (Porta Pretoria) à travers les ruines du Tétrapyle jusqu'à une seconde porte, appelée «Grande Porte», donnant accès à la place du Forum devant le principium, le soi-disant «Temple des Enseignes», situé à l'extrémité du camp. Il s'agissait d'obtenir le plus de matériel de base possible pour l'interprétation de cette partie de la ville avant de passer à l'étude du terrain situé plus bas, entre l'axe central et les murs de défense. Le programme de travail adopté s'avéra juste et dès la première campagne nous sommes arrivés à des conclusions importantes transformant l'image des conceptions urbanistiques de ce site. Par exemple, a été primordiale la découverte du camouflage très adroit, compris dans le plan de la porte Prétorienne, de la déviation de l'axe du Camp par rapport à la soi-disante «Colonnade Transversale». Aucun des anciens plans de Palmyre n'arrivait à résoudre ce problème : ils admettaient l'existence douteuse de rangées internes de colonnes délimitant l'espace du Camp symétriquement par rapport aux *Viae Praetoria* et *Principalis*. Or il s'est avéré que dans le Camp il n'y a pas de

pareilles colonnades et que le portique élevé derrière la Porte Prétorienne est parallèle à la Colonnade Transversale, masquant la déviation de l'axe du Camp par rapport à cette colonnade à un espacement différent des colonnes. Nous sommes arrivés à une conclusion de non moindre importance en dégagant le Tétrapyle. On a constaté qu'il est plus tardif que les colonnades le long des *Viae Praetoria* et *Principalis*. Celles-ci ne sont pas dans le prolongement des colonnes du Tétrapyle, mais tombent irrégulièrement sur les *intercolumnia*.

On pourrait citer de nombreux exemples pareils de découvertes surprenantes dans le domaine des principes urbanistiques du Camp de Dioclétien. Mais avant tout nos fouilles ont démontré que sur le terrain du Camp, fondé après 292, existait un plus ancien quartier d'habitation. Nous avons découvert des maisons avec leurs installations provenant du 1er siècle de n. è.

La déviation de l'axe du Camp par rapport à la Colonnade Transversale était donc la suite d'un plan urbanistique plus ancien du quartier Ouest de la ville. La croissance de la ville de deux côtés de l'Est et de l'Ouest, reçoit du fait de nos fouilles des arguments importants expliquant aussi la déviation de la soi-disante «Grande Colonnade» coupant toute la ville d'Ouest en Est.

Il faut signaler une étude très précise de Mme Filarska qui a publié dans nos «Etudes Palmyréniennes, volume II, sur les différents décors architectoniques de Palmyre, dont les résultats se montrent très importants pour la chronologie des

différentes parties des colonnades ainsi que certains édifices.

Actuellement nous sommes en train de dégager la construction la plus à l'Ouest appelée «Temple des Enseignes». Sans aucun doute c'est là que repose la clef donnant une réponse positive ou négative à la thèse intéressante de M. D. Schlumberger, qui voudrait localiser sur le terrain, plus tard occupé par le Camp de Dioclétien, le palais de la reine Zénobie. Bien que de nombreux arguments existent en faveur de cette thèse, le dernier mot ne pourra être dit qu'après la fin de nos fouilles sur ce terrain.

Nous avons été obligés de dégager et transporter en dehors du bâtiment près de 1800 blocs. Cette année nous avons commencé à fouiller dans le Temple même, à l'intérieur de la longue salle qui longe toute la façade du monument. Sauf les canalisations, il n'y avait pas d'autres constructions au-dessous. Le monticule est formé de cendres superposées à du sable et des cailloux délavés de la colline par les pluies. On peut signaler encore les faits suivants. L'escalier monumental date de la période d'avant Dioclétien, puisque nous avons trouvé le même genre de marches dans la Grande Porte, recouvertes par les grandes dalles de l'escalier du temps de Dioclétien.

Devant le Temple dit «des Enseignes», sur le soi-disant «Forum» nous avons trouvé une dizaine d'autels dédiés au Dieu Anonyme. Certains étaient retournés et couverts de terre pour niveler le terrain dans le but d'aménager un forum militaire. D'autres furent remployés dans la partie supérieure de la façade lors de la trans-

formation de ce bâtiment en principium par Sosianus Hiéroclès. Mais quel était le vrai sens, la destination de cet édifice adapté par Sosianus Hiéroclès pour un «Temple des Enseignes» ou un prétorium? Un palais? Un temple? Un bâtiment public?

Ce n'est qu'hier, pendant notre visite à Chahba qu'une idée m'a frappé quand j'ai pu voir le Kalybé de Chahba, daté aux temps de Philippe l'Arabe (244 - 249). Nous y avons le même principe du plan, soit a - l'escalier monumental, b - une longue salle longeant la façade, c - une grande abside au fond, sans parler de la disposition des chambres des deux côtés.

Quelle est la vraie signification du Kalybé — une hutte, mais le terme devait avoir un sens religieux bien défini. Il faut bien sûr encore approfondir le problème, mais peut-être nous ne sommes plus très loin de pouvoir résoudre l'énigme du Temple des Enseignes à Palmyre : un Temple du Dieu Anonyme, tellement vénéré à Palmyre, dont le plan a été inspiré par le Kalybé de Chahba, bâti entre 244 - 249. L'influence inverse est aussi possible. Le Temple de Palmyre doit donc dater environ de la même époque, de toute façon il est antérieur à l'an 272.

Déjà au temps de Dioclétien, puis dans les périodes byzantines et arabes, on utilisait dans la construction, se bornant parfois à la réfection de bâtiments existants, des matériaux provenant de plus anciens monuments, sans exclure les sculptures provenant en particulier des sépultures proches de la Vallée des Tombeaux qui furent pillées par les légions d'Aurélien lors du siège de Palmyre en 272. Il

n'est donc pas étonnant que chaque campagne enrichissait notre inventaire de dizaines de sculptures ou fragments, parfois de grande valeur artistique comme p. ex. relief funéraire d'environ 230 - 240. Notre connaissance de la culture palmyrénienne fut complétée par des centaines d'inscriptions palmyréniennes funéraires et votives.

En particulier il faut mentionner certaines inscriptions grecques et même latines, ce qui est rare dans cette région, et qui ont permis de préciser certaines dates historiques, p. ex. en ce qui concerne le stationnement des cohortes romaines de la Prima Flavia à Palmyre.

Comme on sait, parmi les archéologues la conviction était générale que Palmyre fut pillée complètement une fois par les cohortes de Dioclétien en 272, et une seconde fois lors de la conquête arabe. Or en 1960 nous avons trouvé près du Tétrapyle un trésor se composant de 27 solodii du VII^e siècle, soit des pièces d'or allant de Phocas (602 - 610) jusqu'à Constans II (641 - 668), cachées avec des bijoux dans un pot de terre dissimulé sous le seuil d'une maison, vraisemblablement en hâte par le propriétaire poursuivi par des assaillants. A côté nous avons trouvé le squelette d'un homme.

Aujourd'hui quand le Service des Antiquités syrien mène chaque année à côté de nous des travaux de fouilles et de nettoyage sur une grande échelle au centre de Palmyre, sous l'énergique direction de Adnan Bounni et Nasib Saliby (dégagement du Temple de Nebô), on peut espérer que dans un avenir proche les nombreux blocs architectoniques richement décorés découverts par nous permettront

de réaliser, sur la base de nos recherches et projets de reconstruction, l'anastylose et la refection de nombreux monuments du quartier Ouest (p. ex. le Tétrapyle et la Grande Porte) et qui pourrait former un digne pendant à l'ensemble du Temple de Bêl à l'Est.

Chaque campagne nous fournit des résultats nouveaux, souvent surprenants,

enrichissant nos connaissances de l'art et de la culture de ce phénomène unique dans l'histoire qu'était la civilisation palmyrénienne. Là se sont rencontrés l'Est et l'Ouest donnant naissance à une harmonieuse symbiose des traditions artistiques orientales et occidentales. C'est pourquoi l'art palmyrénien est si différent de tout ce qu'à créé Rome sur les confins orientaux de son Empire.

L. F. BRAEMER

(France)

Les problèmes chronologiques que M. Michalowski a soulevés à propos de ses remarquables découvertes dans les tombes

sont à peu près identiques pour les piles de monuments funéraires-tours d'Aquitaine.

A. BOUNNI

(Syrie)

Le bâtiment en question est donc un temple. Cela semble être confirmé par la découverte, tout le long de la plate-forme, de plusieurs pyrées ou petits autels dédiés à celui dont le Nom est béni à jamais

(C'est à dire Baalshamin). Le plan du temple, son orientation et sa consécration à une divinité solaire favorisent la comparaison avec le temple solaire de «Kalybé de Chahba».

Paul COLLART

(Suisse)

Le rapprochement entre Chahba et Palmyre est une intéressante suggestion qui s'insère dans tout un contexte. En effet, nous avons là un nouvel exemple de ces rapprochements très étroits qui semblent avoir existé entre Palmyre et cette région du Hauran et qui ont également été constatés dans d'autres domaines, par exemple, dans la structure des thalamos des temples; dans l'étude que M. Will a faite de ces thalamos, on peut voir très nettement les rapprochements qu'on peut établir entre les deux origines. Quant au

domaine des cultes, nous avons précisé dans le sanctuaire de Balshamîn à Palmyre une divinité associée qui est nommée plusieurs fois dans des inscriptions et qui s'appelle Durahlun; l'abbé Starcky a démontré l'origine d'un autre sanctuaire de l'Ouest, celui de Rahleh, dans l'Hermon. Enfin, signalons le rapport étroit qui existe dans la structure du plan de deux sanctuaires de Balshamîn: celui de Palmyre et celui de Sic tout près de Qanawât.

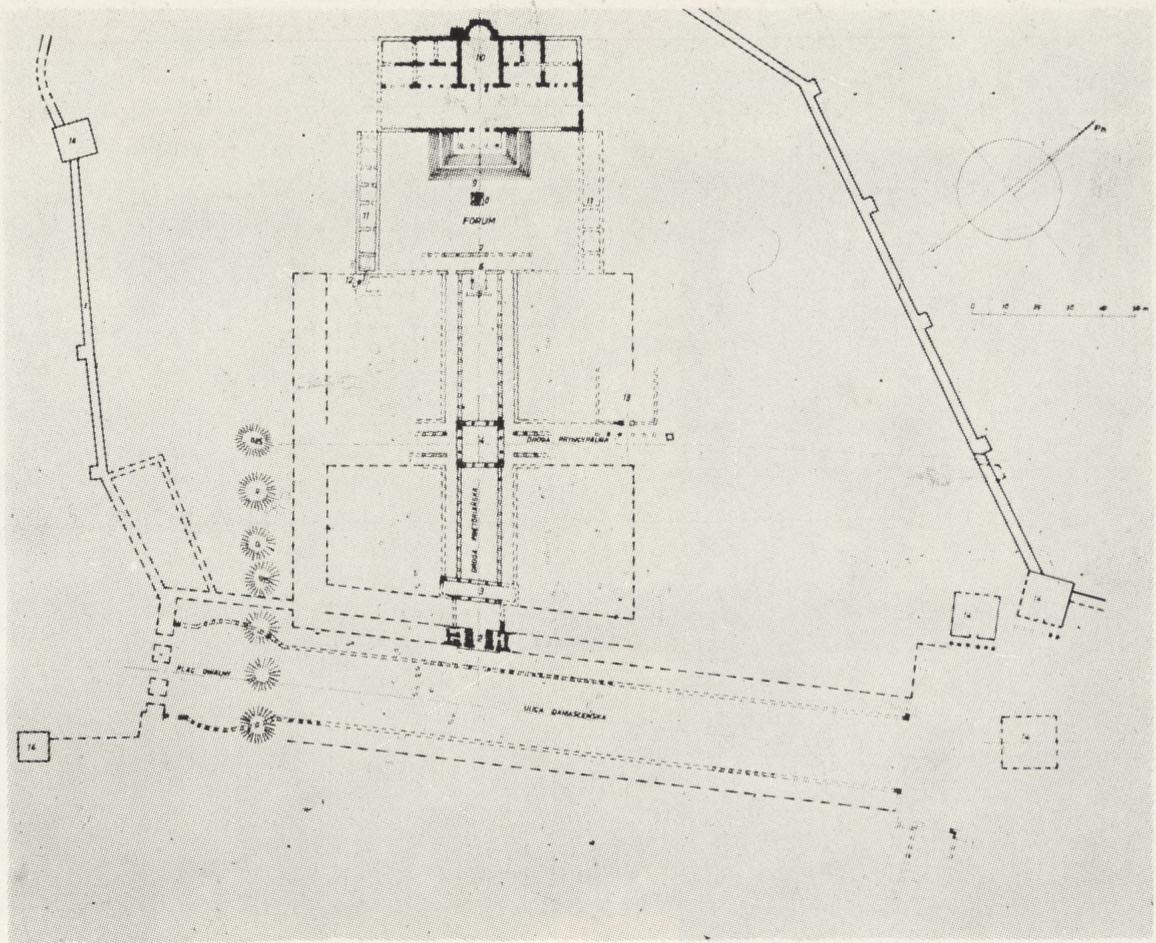


Fig. 1 : Palmyre, Plan du «Camp de Dioclétien»

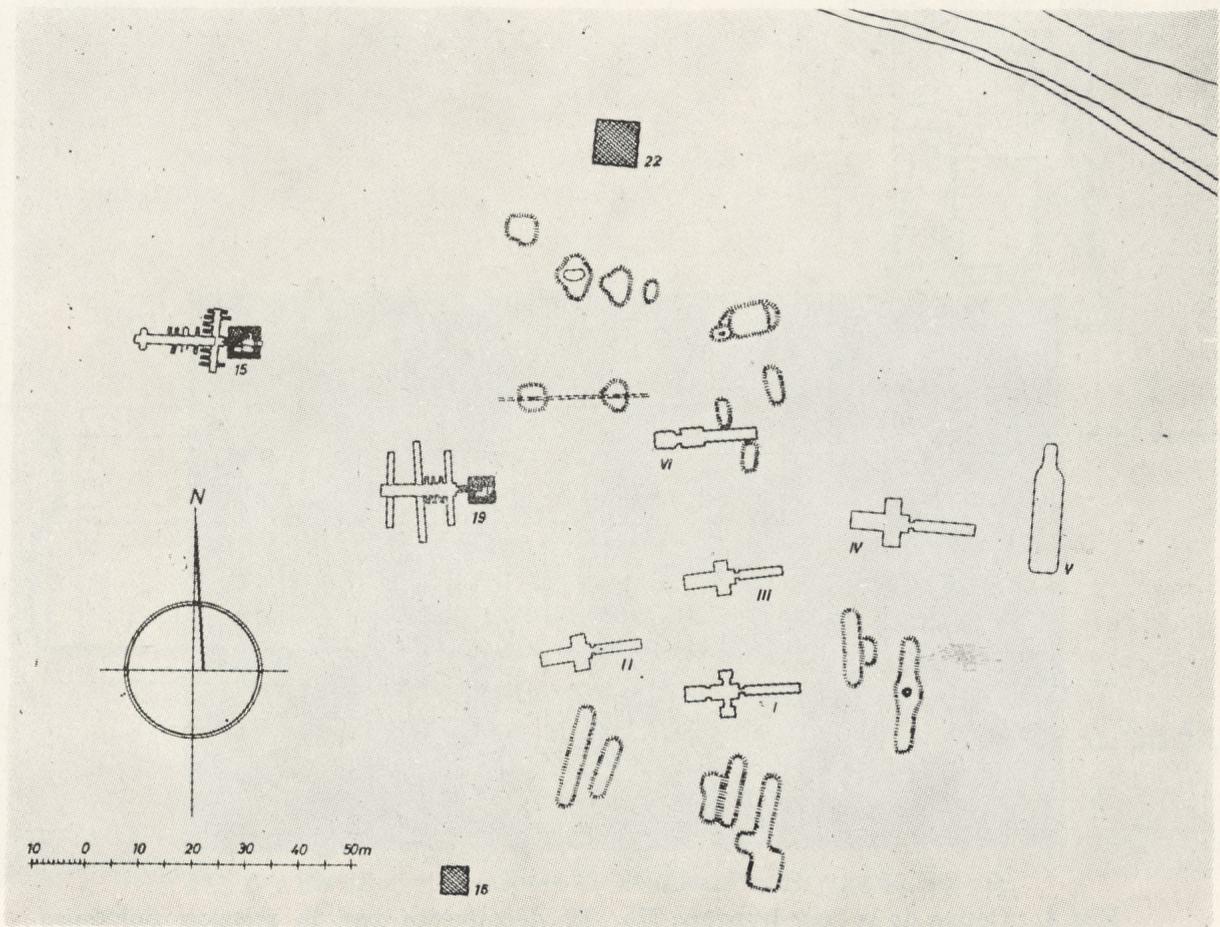
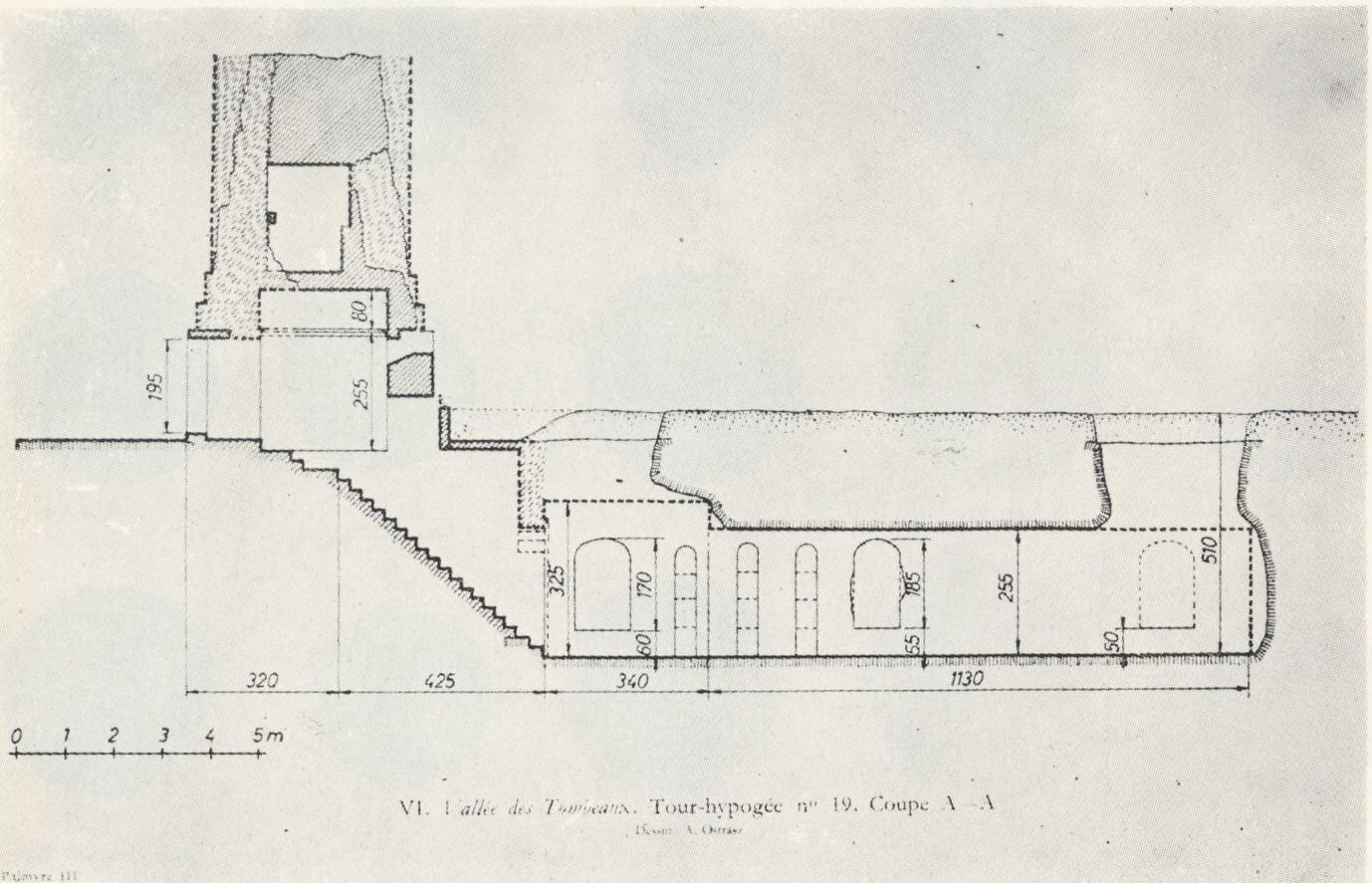


Fig. 2 : Palmyre, Plan du secteur de fouilles polonaises de la «Vallée des Tombeaux»



Fig. 3 : Portrait funéraire de Zabda, fils de Moqimo, de la moitié du II^e siècle de n.è.



VI. Vallée des Tombeaux. Tour-hypogée n° 19. Coupe A-A

Dessin: A. Ostrasz

Fig. 4 : Coupe de la tour-hypogée No. 19 découverte par la mission polonaise dans la Vallée des Tombeaux.



Fig. 5 : Vue du tombeau-tour No. 19 dans la « Vallée des Tombeaux ».



Fig. 7 : Tête de jeune homme de la seconde moitié du 1er siècle, découverte dans le tombeau No. 19.



Fig. 6 : Escalier et vestibule du tombeau tourhypogée No. 19.

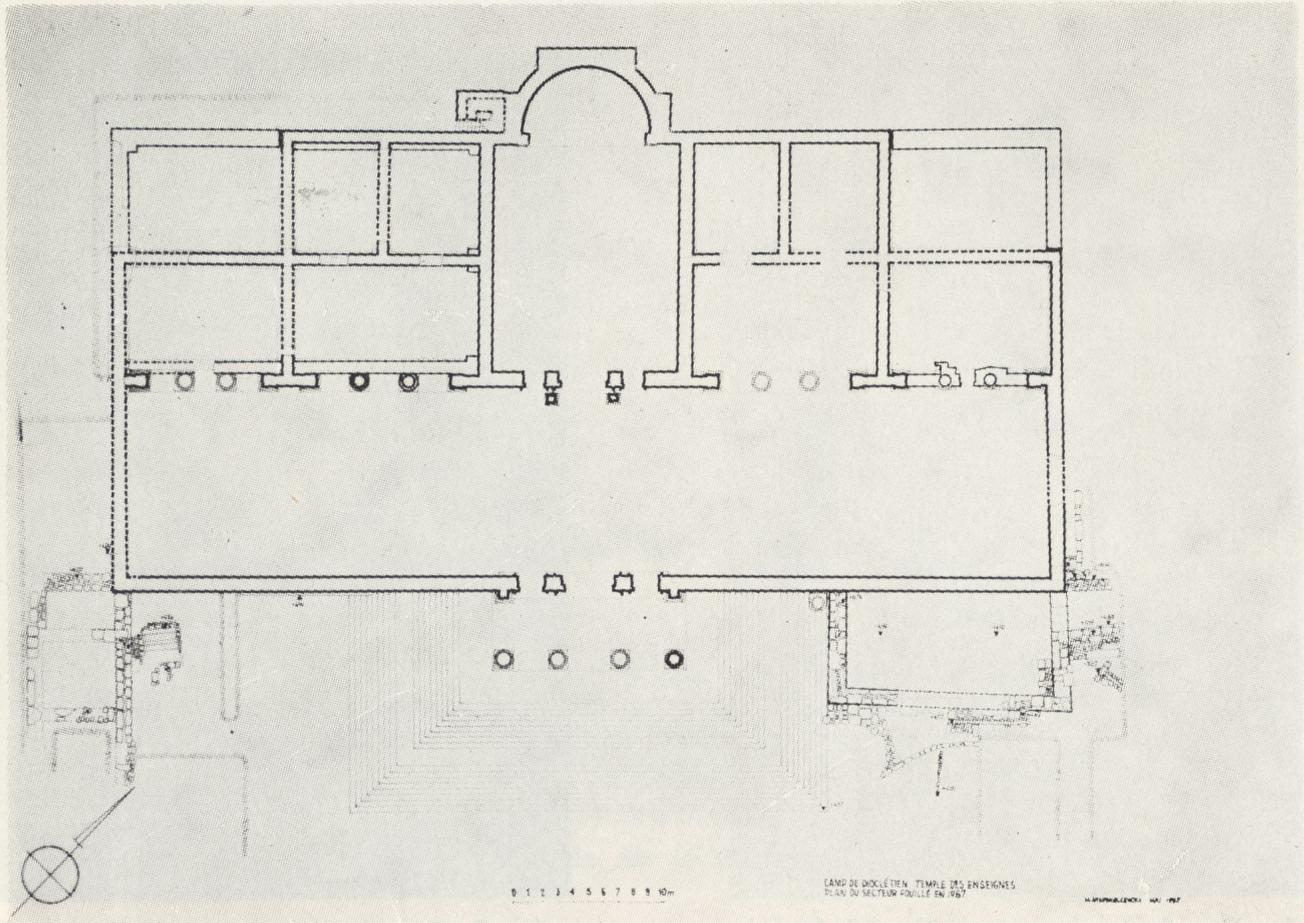


Fig. 8 : Palmyre, Plan du «Temple des Enseignes» après le nettoyage par la mission polonaise.

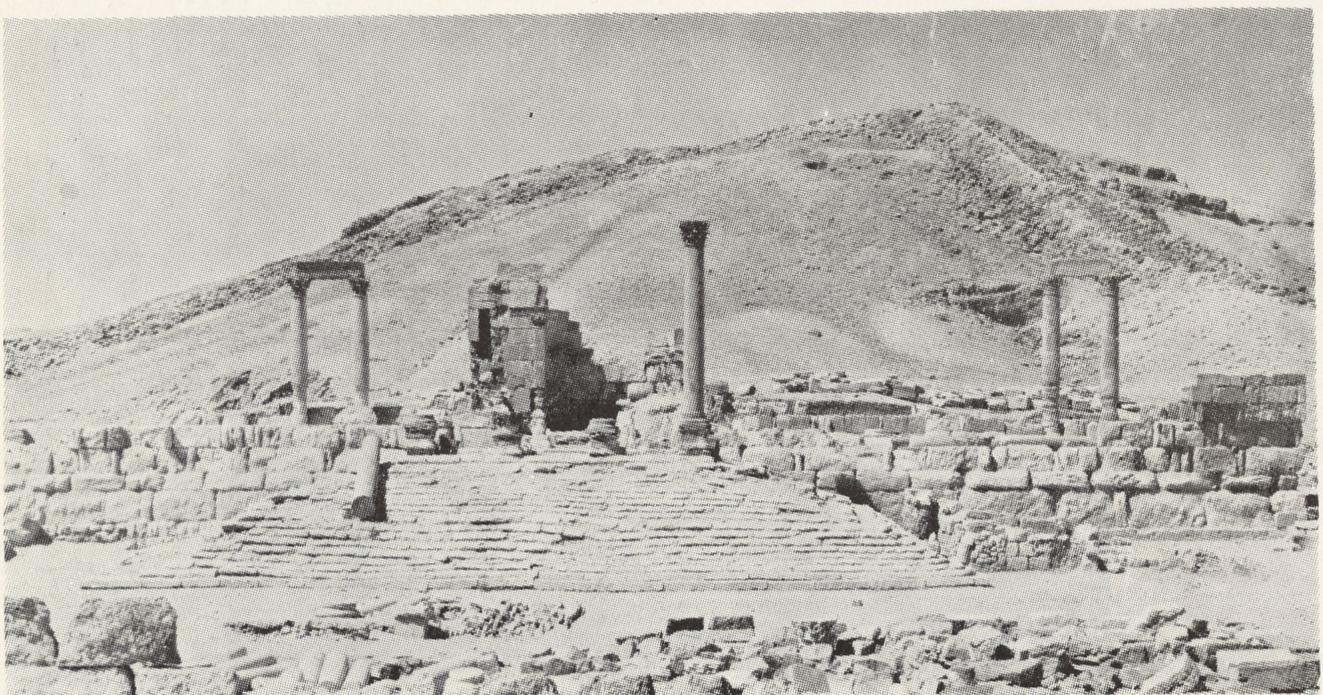


Fig. 9 : Vue du «Temple des Enseignes» après le nettoyage par la mission polonaise.



Fig. 10 : Restes d'habitations du 1er siècle sur le terrain du «Camp de de Dioclétien».



Fig. 12 : Scène d'un banquet funéraire de la fin du II^e siècle trouvé sur le Forum devant le «Temple des Enseignes».



Fig. 11 : Autel du dieu Anonyme de la première moitié du II^e siècle, découvert devant le «Temple des Enseignes».

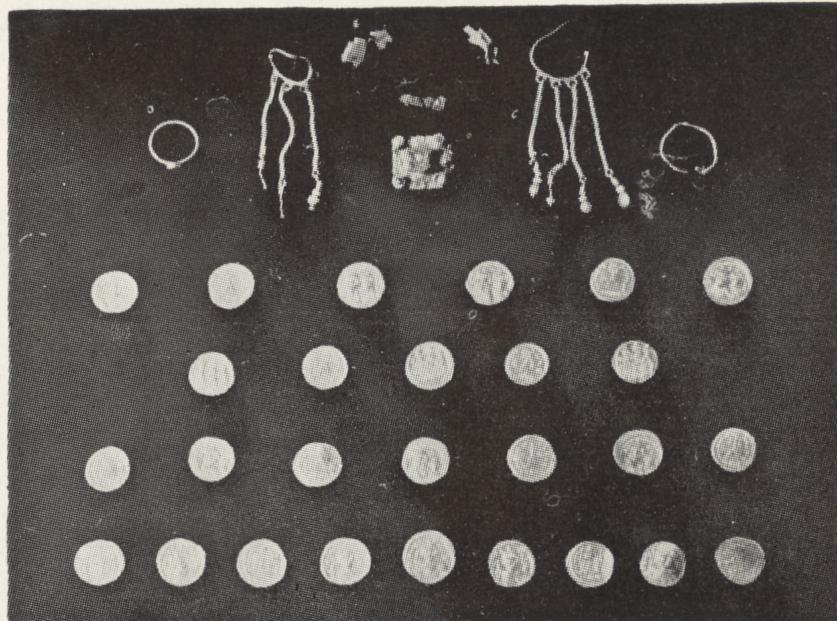


Fig. 13 : Trésor byzantin du VII^e siècle trouvé près du Tétrapyle du «Camp de Dioclétien».